

A propos de la grande imploration catholique à Lourdes¹

Voici que l'immense imploration de l'Année Sainte s'achève, à Lourdes, en une prière catholique pour la Paix (Mai 1935). Jamais, sans doute, ce rappel solennel des exigences de la fraternité chrétienne ne pouvait venir à une heure plus opportune, alors qu'à l'intérieur des frontières armées se dressent les nationalismes inquiets et arrogants.

Que du monde entier, à la voix du Père des fidèles, oubliant tout ce qui peut les désunir, accourent devant la grotte de Massabielle des foules unanimes, invoquant la douce Vierge guérisseuse, répétant les paroles sacrées des mêmes prières de pitié et d'amour, c'est un spectacle bien digne non seulement d'exalter les disciples du Christ, mais d'émouvoir les incroyants eux-mêmes.

Si, pour construire la paix, nous avons besoin de toutes les énergies morales et spirituelles, comment ne pas saluer avec joie et reconnaissance ce magnifique et imposant rassemblement de forces religieuses.

(...) Recueillons donc ce réconfort, et espérons que, de quelque philosophie qu'ils s'inspirent et quelque religion qu'ils professent, les pacifistes sincères auront à cœur de suivre un tel exemple et, sur tous les terrains où ils peuvent communier ensemble, affirmeront de volonté collective, leur résolution de barrer la route à la haine et d'arrêter l'irréversible alors qu'il est temps encore.

Pourquoi, par exemple, les anciens combattants de toutes les nations, par de gigantesques manifestations de solidarité internationale, ne jetteraient-ils dans le désarroi présent, un cri de paix plus éclatant que toutes les clameurs de guerre ?

Pourquoi les travailleurs de tous les pays n'imposeraient-ils pas aux gouvernements, hésitants et trop souvent orientés déjà vers des solutions de violence, un impératif mot d'ordre de désarmement et de collaboration internationale, que les plus sourds seraient obligés d'entendre ?

(...) Toute révolution qui ne sera pas d'abord une révolution contre la violence et la haine, contre l'abominable oppression du plus faible par le plus fort aura, en vérité, changé peu de chose dans le monde, seulement les formes extérieures de servitude et de tyrannie.

Poussons plus loin notre ambition. Ayons de plus fières exigences. Réclamons une loi de salut, qui soit une loi d'amour.

Autrement, nous ne sommes pas dignes de nous réclamer de la Paix. Nous ne méritons pas de combattre pour elle. Nous en sommes absolument incapables, revêtus d'un triste uniforme d'hypocrisie.

La Paix, c'est une œuvre d'amour sans doute, mais aussi de lumière, de justice et de force, la force étant opposée à la violence.

La Paix se gagne comme la bataille, non pas sur les honteux charniers des tueries fratricides, mais sur le champ laborieux des nobles constructions fraternelles.

¹ SANGNIER, M., *Le Pacifisme d'action*, Paris, Foyer de la Paix, 1936 (4^e édition), p. 179-183.